

Pierre Autin-Grenier

Légende de Zakhor

Couverture de
Shahda

Collection Pleine Lune

Ces quelques textes concernant Zakhor sont pour Aline
et son infinie patience.

« Abandonnons-nous aux caprices de l'incertitude ; nous savons bien que nous ne faisons rien d'autre que traverser plus ou moins péniblement les couches successives d'un gigantesque rêve dont nous sommes les figurants hasardeux. »

Louis Calaferte

These few texts relating to Zakhor are for Aline
and for her infinite patience.

“Let's abandon ourselves to the whims of uncertainty; we know very well that we do nothing other than pass more or less painfully through the successive layers of a gigantic dream of which we are the hazardous extras.”

Louis Calaferte

Diese Wenigen Texte über Zakhor sind Aline gewidmet
und ihrer unendlichen Geduld.

„Überlassen wir uns den Launen der Ungerwißheit; wir wissen sehr wohl, daß wir nur mehr oder weniger mühsam die verschiedenen Schichten eines ungeheuren Traums durchqueren, dessen willkürliche Statisten wir sind.“

Louis Calaferte

Questi pochi testi su Zakhor sono dedicati ad Aline
e alla sua infinita pazienza.

« Abbandoniamoci ai capricci dell'incertezza ; ben sappiamo di non fare altro che attraversare più o meno faticosamente gli strati successivi di un gigantesco sogno del quale siamo le avventurose comparse. »

Louis Calaferte

MIROIR

« Pourquoi ces vêtements vides sur le dossier d'une chaise vide ? » dit-il. Puis il s'empara de la veste et la secoua violemment. Il en sortit un nuage de poussière et des poches percées comme une odeur de moisissure. Alors se tournant vers un public imaginaire, il questionna à nouveau de sa voix de vaincu : « Qui d'entre vous voudrait habiter ces vieux vêtements aujourd'hui ? »...

Du pantalon froissé il retira quelques piécettes d'or et autre ferraille qu'il jeta par la fenêtre aux pigeons de la Grand'Place. Aussitôt une ovation d'ailes et de plumes vint souligner douloureusement la solitude dans laquelle il se débattait en vain depuis sa découverte... « Il est urgent de changer tout cela », déclara-t-il encore avant de se mettre nu, et d'enfiler alors le costume usé au goût de moisi.

Ainsi paré il sortit par les rues de cette ville inconnue ; à chaque passant adressant un regard aveugle, un cri resté quelque part muet en lui ou comme un geste déchiré. Mais personne n'y prêta attention... Le cheval gris qui traînait en boitant un chariot plein à ras bord d'énormes blocs de statues brisées, il ne le vit même pas. Non plus ces vieillards qui, sur leur pas de porte, échangeaient en tremblant des quignons de pain sec et des morceaux d'orange.

L'entière journée il arpenta de la sorte ruelles et avenues en quête d'un signe, d'une parole d'insolence, d'un territoire où un instant arrêter l'œil. Plus il avançait, plus l'indifférence martelait le pavé autour de lui ; le cernaient le silence des murs hostiles et l'absence de toute preuve aux fronts frappés d'une pierre des enfants.

À la tombée du soir il franchit enfin la frontière interdite de la cité, abandonnant définitivement les vieux vêtements au pied des remparts...

Beaucoup évoquent aujourd'hui encore, avec tendresse et passion, ces choses étranges et surprenantes que lui seul semblait pouvoir exprimer.

MIRROR

“Why these empty clothes on the back of a vacant chair?” he said. Then he grabbed the jacket and shook it violently. The result was a cloud of dust and from the torn pockets a smell of mould. Turning to an imaginary audience he asked again with his voice of one defeated: “Who amongst you would want to live in these old clothes today?”...

From the crumpled trousers he extracted a few small gold coins and other loose change which he threw out of the window to the pigeons on the main square. Immediately an ovation of wings and feathers sadly emphasised the solitude with which he'd been struggling in vain since his discovery... “That all needs to be changed urgently,” he added, before stripping naked and putting on the worn suit with its musty aroma.

Thus decked out he went into the streets of this unfamiliar town; to each passer-by he addressed an unseeing look, a cry trapped silently within him somewhere or a ruptured gesture. But nobody paid any attention... He didn't even see the lame grey horse pulling the cart full to bursting with enormous blocks of broken statues. Nor the old people on their doorsteps shakily exchanging crusts of dry bread and pieces of orange.

All day he paced the alleys and avenues in search of a sign, an insolent word, a territory on which to rest his eyes a moment. The further he went the harder the indifference hammered the cobbles around him; he was encircled by the silence of hostile walls and the total absence of evidence on the stone-struck brows of the children.

At twilight he finally crossed the forbidden boundary of the city, abandoning the old clothes for good at the foot of the ramparts...

Many, even today, recall with fondness and passion the strange and surprising things that only he seemed able to express.

SPIEGEL

„Warum diese leeren Kleider auf der Lehne eines Stuhles?“ sagte er. Dann ergriff er die Jacke und schüttelte sie heftig. Eine Staubwolke wirbelte auf, und den durchlöchernten Taschen entströmte ein Geruch wie nach Schimmel. Da wandte er sich einem erdachten Publikum zu und fragte von neuem mit der Stimme eines Besiegten: „Wer von euch würde heute diese alten Kleider bewohnen wollen?“...

Der zerknitterten Hose entnahm er ein paar Goldmünzen und anderen Eisenkram, den er zum Fenster hinaus vor die Tauben auf dem Markplatz warf. Sofort erhob sich der Beifall flatternder Flügel und schwirrender Federn und unterstrich schmerzlich die Einsamkeit, gegen die er sich seit seiner Entdeckung vergeblich wehrte... „Das alles muß dringend geändert werden,“ erklärte er noch, bevor er sich entblößte und dann die abgetragenen, modrig stinkenden Kleider anzog.

In diesem Aufzug ging er durch die Straßen jener unbekanntenen Stadt; jedem Vorübergehenden schenkte er einen blinden Blick, einen in seinem Inneren stumm gebliebenen Schrei oder so etwas wie eine zerrissene Geste. Aber niemand beachtete ihn... Das graue Pferd, das hinkend

einen mit ungeheuren Blöcken von zerbrochenen Statuen bis zum Rand gefüllten Karren zog, sah er nicht einmal. Ebenso wenig wie die alten Männer, die mit zitternden Händen vor ihrer Haustür Kanten trockenen Brotes und Apfelsinenstücke tauschten.

So streifte er den ganzen Tag durch Gassen und Alleen auf der Suche nach einem Zeichen, einem vermessen Wort, einem Gelände, wo das Auge für eine Weile innehalten könnte. Je weiter er ging, umso lauter hämmerte die Gleichgültigkeit auf das Pflaster um ihn her; es umgaben ihn das Schweigen der feindseligen Mauern und der Mangel jeglichen Beweises auf der von einem Stein getroffenen Stirn der Kinder.

Im herabsinkenden Abend überschritt er schließlich die verbotene Grenze der Stadt und ließ die alten Kleidungsstücke endgültig am Fuß des Festungswalles zurück...

Noch heute erinnern viele voller Rührung und Inbrunst an die sonderbaren, überraschenden Dinge, die er allein, so schien es, ausdrücken konnte.

SPECCHIO

« Perché questi vestiti vuoti sulla spalliera di una sedia vuota ? », egli disse. Poi s'impadronì della giacca e la scrollò con veemenza. Ne uscì una nuvola di polvere e dalle tasche bucate come un odore di muffa. Allora volgendosi verso un pubblico immaginario, chiese di nuovo con la sua voce di vinto : « Chi tra di voi vorrebbe oggi abitare questi vecchi vestiti ? »...

Dal pantalone sgualcito estrasse qualche monetina d'oro e altri spiccioli che gettò dalla finestra ai piccioni della Piazza Grande. Subito un'ovazione d'ali e di piume venne a sottolineare dolorosamente la solitudine nella quale si dibatteva invano da quando l'aveva scoperta... « Urge cambiare tutto ciò », dichiarò ancor prima di mettersi nudo, per poi infilare il completo consumato che sapeva di muffa.

Così vestito uscì per le vie di questa città sconosciuta ; rivolgendo a ogni passante uno sguardo cieco, un grido rimasto muto in qualche parte di lui o come un gesto lacerato. Ma nessuno vi prestò attenzione... Nemmeno vide il cavallo grigio che trainava zoppicando un carro stracolmo di enormi blocchi di statue in frantumi. Tanto meno quei vecchi che, sull'uscio, si scambiavano tremando tozzi di pane secco e spicchi d'arancia.

Pe l'intera giornata misurò così a gran passi viuzze e viali in cerca di un segno, di una parola insolente, di un territorio su cui fermare l'occhio per un istante. Più avanzava, più l'indifferenza martellava il selciato attorno a lui; lo attorniavano il silenzio dei muri ostili e l'assenza di ogni prova alle fronti colpite da una pietra dei bimbi.

Al calar della sera varcò infine la frontiera proibita della città, abbandonando definitivamente i vecchi vestiti ai piedi dei bastioni...

Molti ancora oggi ricordano, con tenerezza e passione, queste cose strane e sporprendenti che solo lui sembrava poter esprimere.

PAR-DERRIÈRE LES OISEAUX

Souvent il regardait loin par-derrrière les oiseaux. Là, disait-il, se trouve l'endroit où apprendre à se taire. Le ciel ne s'y départage de l'océan, ni les flots ni le soleil n'y font pâlir le silence et s'y balancent, seuls sur leurs ancres rouillées, cent mille vaisseaux inhabités. Cette inutilité-là, ajoutait-il enfin, est un gouffre apaisant.

Certains le prenaient pour insensé qui lui lançaient au visage des poignées de graviers et s'en allaient ensuite, partout proclamant l'avoir vu pleurer. D'autres, moins ignorants des choses de la mer et de l'heure des marées, avec lui calmement repoussaient l'impatience ; ainsi tenaient-ils tête à d'indécises tempêtes et, les brumes côtières à peine dissipées, on les voyait alors marcher ensemble dans l'ombre bleue des bateaux, jusqu'à la pointe de la jetée.

Passant parmi la foule comme égaré, buveur accoudé à demi-seul aux comptoirs du port ou bien promeneur pensif le long des dunes, on l'eût dit pareillement étranger à toute coutume tant émanait de tout son être le charme douloureux et envoûtant des insulaires.

Survint cependant un vingt-trois septembre où, s'enhardissant les uns les autres, ils vinrent le trouver, exigèrent de lui maintes paroles plus efficaces et dirent sans

détour vouloir tout comprendre du calme comme de la tourmente. Alors l'air désolé, définitivement il se réfugia dans le silence.

De vieux marins aujourd'hui encore jurent l'apercevoir parfois, debout là-bas sur la grève, l'œil et l'âme longuement perdus, très loin, par-derrrière les oiseaux.

BEYOND THE BIRDS

Often he looked far beyond the birds. There, he said, is the place to learn to be silent. The sky isn't separated from the ocean, neither the waves nor the sun overshadow the silence and a hundred-thousand uninhabited ships rock alone at their rusty anchors. That pointlessness, he added finally, is a soothing abyss.

Some who considered him insane would throw handfuls of gravel in his face then go about telling everyone they had seen him crying. Others, less ignorant of the ways of the sea and the hours of the tides, calmly pushed away impatience in his company; in that way they would hold their own against indecisive storms and, the coastal mist beginning to lift, they could be seen walking together in the blue shade of the boats out to the end of the jetty.

Passing through the crowd as if lost, drinker leaning half-alone on the bars of the port or thoughtful stroller along the dunes, one would have said him equally foreign to all customs such was the pained and bewitching charm of an islander that emanated from his whole being.

There arrived however a twenty-third of September when, emboldening themselves, they came to find him, demanded of him a great number of more efficient words

and said bluntly that they wanted to understand everything, both about peace and about torment. It was then, with an air of distress, that he retreated definitively into silence.

Still today old sailors swear they sometimes see him standing on the shore, his look, his soul so long lost, so far off, way out beyond the birds.

NOCH JENSEITS DER VÖGEL

Oft schaute er ins Weite, noch jenseits der Vögel. Dort, sagte er, ist der Ort, das Schweigen zu erlernen. Dort sind Himmel und Meer vereint, dort lassen weder Wasser noch Sonne die Stille erblassen, dort schaukeln, allein über rostigen Ankern, hunderttausend verlassene Schiffe. So eine Nutzlosigkeit, fügte er schließlich hinzu, ist ein besänftigender Schlund.

Manche meinten, er sei von Sinnen, warfen ihm Hände voll Kies ins Gesicht und gingen dann überallhin verkünden, sie haben ihn weinen gesehen. Andere, besser vertraut mit den Dingen des Meeres und dem Rhythmus der Gezeiten, drängten in aller Ruhe mit ihm die Ungeduld zurück; so hielten sie unschlüssigen Stürmen stand, und kaum hatten sich die Küstennebel gelichtet, sah man sie gemeinsam im blauen Schatten der Boote bis zum Ende der Mole gehn.

Wenn er durch die Menge schritt, als habe er sich verirrt, wenn er die Ellbogen auf die Theken im Hafen stützte und trank oder nachdenklich die Dünen entlang wanderte, hätte man ihn für allen Bräuchen gleich fremd gehalten, so sehr strahlte sein ganzes Wesen den

schmerzlichen und bestrickenden Zauber der Inselbewohner aus.

Es kam jedoch ein dreiundzwanzigster September, an dem sie, sich gegenseitig Mut machend, ihn aufsuchten, manches wirksamere Wort von ihm forderten und ohne Umschweife sagten, sie wollten über Windstille und Unwetter genau Bescheid wissen. Da flüchtete er sich betrübt für immer ins Schweigen.

Alte Seeleute schwören bis heute, sie sähen ihn manchmal dort hinten am Strand stehen, mit Blick und Seele lange umherirrend, weit weg, noch jenseits der Vögel.

DIETRO GLI UCCELLI

Spesso guardava lontano dietro gli uccelli. Lì, diceva, sta il posto in cui imparare a tacere. Il cielo non vi si separa dall'oceano, né i flutti né il sole vi fanno impallidire il silenzio e vi ondeggiando, soli sulle loro ancore arrugginite, centomila vascelli disabitati. Quell'inutilità, aggiungeva infine, è un abisso rassicurante.

Certi lo prendevano per matto lanciandogli in faccia manciate di ghiaia per poi andarsene, proclamando ovunque di averlo visto piangere. Altri, più edotti sulle cose del mare e sull'ora delle maree, con lui allontanavano con calma l'impazienza; così teneva testa a tempeste indecise e, non appena le brume costiere si diradavano, li si vedeva camminare insieme nell'ombra blu delle navi, fino alla punta del molo.

Passando tra la folla come perso, bevitore appoggiato coi gomiti per metà solo ai banchi dei bar del porto, oppure camminatore pensoso lungo le dune, lo si sarebbe detto ugualmente estraneo a ogni usanza, tanto emanava da tutto il suo essere il fascino doloroso e ammaliatore degli isolani.

Sopraggiunse però un ventitrè settembre in cui, dandosi coraggio vincendevolmente, vennero a trovarlo, esigettero da lui molte parole più efficaci e dissero senza mezzi termini di

voler capire tutto della quiete come della tormenta. Fu allora che con aria desolata, si rifugiò definitivamente nel silenzio.

Vecchi marinai giurano ancor oggi d'intravederlo a volte, ritto laggiù sul greto, con lo sguardo e l'anima a lungo persi, molto lontano, dietro gli uccelli.

PRÉSENCE DES OMBRES

D'autres fois il disait : « Prenez garde de n'offenser les ombres, car une nuit remplie de chiens sans cesse braconne dans les faubourgs ! » Ensuite il s'en allait, sans se retourner, loin sous l'œil éteint de la lune édifier pour lui seul des déserts de solitude. Alors les verres vidés, la nappe secouée sur le seuil, dans l'odeur du pain moisi et du brûlé des bûches, devant l'âtre nous attendions son retour comme désemparés et soudain muets. Ignorant tout de la nuit, hors que s'y tramaient crimes et trahisons, qu'aurions-nous fait sans lui et de quel ciel vide nous serait venue raison d'espérer ?

Au point du jour il poussait la porte, s'asseyait à nouveau parmi nous puis, ayant rompu le pain et avalé un bol de café noir, se levant en repliant son couteau il donnait par ce geste le signal du départ pour les champs. « C'est au creux de l'ordinaire que le merveilleux va le plus souvent faire son nid, » disait-il encore. Certains s'en allaient herser les avoines, d'autres faucher les luzernières, selon heures et saisons ; un seul cependant avait charge de bouchonner, brosser, étriller les chevaux et loisir de pénétrer à sa guise dans leur enclos : il se trouvait être le plus jeune d'entre nous et c'était lui qui l'avait choisi.

Le temps s'étirait ainsi en travaux coutumiers, de l'aube à lumière mourante et de même printemps suit hiver, s'était peu à peu installée la rassurante habitude de sa présence parmi nous. Seules les femmes, comptables envers l'avenir, d'un regard inquiet interrogeaient parfois les horloges. Les hommes vaquaient au quotidien, sourds aux cris des chouettes et aux aboiements des chiens, seulement convaincus de la pérennité des traditions. Par rafales, le vent à travers les cyprès quand même venait rappeler que toujours tout s'effrite.

Lorsque par une nuit de forte bourrasque celui qui dormait au milieu des chevaux, le plus jeune des nôtres, succomba, alors on ne le revit ; ni matin suivant ni autres matins. Depuis nous voici seuls face au ciel vide, en vain cherchant à nous réconcilier avec les ombres.

PRESENCE OF THE SHADOWS

Other times he said: “Take care not to offend the shadows, because a night full of dogs poaches endlessly in the suburbs!” Then he’d go off, without looking back, far under the dull eye of the moon to build deserts of solitude just for him. So the glasses emptied, the tablecloth shaken at the door, in the odour of mouldy bread and burnt logs we awaited his return in front of the hearth as if bewildered and suddenly dumb. Ignoring everything of the night, except that it favoured the plotting of crimes and betrayals, what would we have done without him and from what blank sky would have come reason to hope?

At daybreak he came back, sat with us again, then, having broken bread and downed a bowl of black coffee he got up, closing his knife as he did, this being his signal that it was time to set off for the fields. “It’s in the depths of the ordinary that the extraordinary will often choose to make its nest,” he’d say. Some went to harrow the oats, others to mow the lucerne, according to the hours and the seasons; only one though had responsibility for brushing, currying, rubbing down the horses, with freedom to enter their paddock as he wished: for this he had chosen the youngest among us.

And so time stretched itself out over the usual jobs, from dawn to the dying of the light, and just as spring follows winter little by little we'd got accustomed to his reassuring presence in our midst. Only the women, accounting for the future, sometimes questioned the clocks with anxious looks. The men went about their daily routines deaf to the cries of owls and the barking of dogs, convinced only of the durability of the traditions. But in gusts, the wind in the cypresses would come to remind us that everything always crumbles away.

When on a particularly squally night the one who slept with the horses, the youngest of us, succumbed, we never saw him again; neither the morning after nor any other morning. Since then we have been alone to confront the empty sky, searching in vain for a reconciliation with the shadows.

GEGENWART DER SCHATTEN

Andere Mal sagte er: „Hütet euch davor, die Schatten zu beleidigen, denn unablässig wildert eine Nacht voller Hunde auf den Straßen der Vorstadt!“ Dann ging er fort, ohne sich umzudrehen, weit weg unter dem erloschenen Auge des Mondes, um für sich allein Wüsteneien der Einsamkeit zu errichten. Da warteten wir, nachdem wir die Gläser geleert und das Tischtuch auf der Schwelle ausgeschüttelt hatten, inmitten des Geruchs nach schimmeligem Brot und verbrannten Holzscheiten auf seine Rückkehr, wie aus der Fassung gebracht und plötzlich verstummt. Wir, die wir nichts von der Nacht wußten, außer daß Verbrechen und Verrat in ihr angezettelt wurden, was hätten wir ohne ihn getan, und welcher leere Himmel hätte uns Grund zur Hoffnung gegeben?

Bei Tagesanbruch trat er ein und setzte sich wieder zu uns dann, nachdem er das Brot gebrochen und rasch eine Schale schwarzen Kaffees getrunken hatte, klappte er beim Aufstehen sein Messer zusammen und gab mit dieser Geste das Zeichen zum Aufbruch zu den Feldern. „Am häufigsten nistet das Wunderbare in der Mulde des Gewöhnlichen,“ sagte er noch. Manche gingen den Hafer eggen, andere die Luzerne mähen, je nach Tages- und Jahreszeit; nur einem

dagegen war aufgetragen, die Pferde mit einem Strohwisch abzureiben, zu bürsten und zu striegeln, nur er durfte, wann ihm beliebt, ihre umfriedete Weide betreten: zufällig war dies der jüngste von uns, und er hatte ihn auserwählt.

So verging die Zeit mit gewohnten Arbeiten, vom Morgen bis zum Verlöschen des Tageslichts, und wie der Frühling auf den Winter folgt, ergab sich nach und nach die beruhigende Gewöhnung an seine Gegenwart unter uns. Nur die Frauen, die der Zukunft Rechenschaft schulden, befragten manchmal mit besorgtem Blick die Uhren. Die Männer verrichteten ihre alltäglichen Pflichten, taub für den Schrei der Eulen und das Bellen der Hunde, einzig und allein vom ewigen Wahren der Traditionen überzeugt. Doch in Böen gemahnte uns der Wind in den Zypressen, daß alles immer zerbröckelt.

Eines Nachts, als starker Sturmwind ging, starb derjenige, der bei den Pferden schlief, der jüngste von uns; da sah man ihn nicht wieder, weder am folgenden noch an einem späteren Morgen. Seitdem sind wir allein unterm leeren Himmel und suchen vergeblich, uns mit den Schatten zu versöhnen.

PRESENZA DELLE OMBRE

Altre volte diceva: « Attenti a non offendere le ombre, poiché una notte piena di cani caccia di frodo senza sosta in periferia ! » Poi se ne andava, senza voltarsi, lontano a costruire per sé solo sotto l'occhio spento della luna deserti di solitudine. Allora vuotati i bicchieri, la tovaglia scossa sulla soglia, tra l'odore del pane ammuffito e della legna bruciata, aspettavamo il suo ritorno davanti al focolare come smarriti e improvvisamente muti. Ignorando ogni cosa della notte, tranne che vi si tramavano delitti e tradimenti, che avremmo mai fatto senza di lui e da che cielo vuoto ci sarebbe giunto motivo di speranza ?

Sul fare del giorno spingeva la porta, si sedeva nuovamente tra di noi poi, dopo aver spezzato il pane e ingoiato una tazza di caffè nero, alzandosi e richiudendo il suo coltello dava con quel gesto il segnale di partenza per i campi. « È nel seno del consueto che il meraviglioso il più delle volte finisce col fare il suo nido, » diceva ancora. Certi andavano a erpicare l'avena, altri a falciare i campi di erba medica, a seconda delle ore e delle stagioni ; comunque uno soltanto aveva il compito di strofinare, spazzolare, strigliare i cavalli e libertà di penetrare quando voleva nel loro recinto :

si dava il caso che fosse il più giovane di noi ed era lui ad averlo scelto.

Il tempo scorreva così in lavori consueti, dall'alba al calare della notte e come la primavera segue l'inverno, si era poco a poco instaurata la rassicurante abitudine che egli fosse presente tra noi. Soltanto le donne, responsabili di fronte all'avvenire, talvolta interrogavano con sguardo preoccupato gli orologi. Gli uomini badavano al quotidiano, sordi alle grida delle civette e all'abbaiare dei cani, convinti unicamente dell'eternità delle tradizioni. A raffiche, il vento attraverso i cipressi veniva comunque a rammentare che sempre tutto si disgrega.

Quando una notte di forte burrasca colui che dormiva tra i cavalli, il più giovane dei nostri, soccombette, allora non lo si vide più ; né il mattino dopo né le mattine successive. Da quel momento eccoci soli di fronte al cielo vuoto, cercando invano di riconciliarci con le ombre.

LA SECONDE PORTE

Le vieux peigne, dans la salle d'eau, personne jamais ne s'en sert. Non plus du verre à dents posé à côté, sur la tablette du lavabo. D'ailleurs ici, rien ne sert à rien. La glace reste sans tain, le lit en permanence défait, et le réveil manchot d'une aiguille ne sait ni soirs ni matins. Que peut-on voir par la lucarne ovale qui éclaire faiblement l'endroit, sinon toujours le même morceau de ciel immobile et vide qui nous invite au renoncement ? C'est comme si on ne voulait plus vraiment appartenir au monde.

Parfois la mémoire nous revient d'un pays qui fut le nôtre, où grandissaient des enfants dans l'amitié des chevaux, libres eux aussi de toute entrave. Où existait un temps pour la fenaison, un autre pour aleviner la rivière, l'hiver pour rêver. Le ciel alors était large par-dessus nos têtes et vastes les châtaigneraies où s'enfoncer par mille sentiers inexplorés pour renaître, en pleine lumière, sur l'autre versant du coteau.

Mais aujourd'hui nous nous efforçons d'écarter ces souvenirs qui grelottent dans nos crânes tels une poignée d'osselets. Nous nous contentons d'inventer la terre et le mouvement des saisons ; de moins en moins souvent certes, mais quand même nous descendons parfois des fleuves

somptueux, lovés dans la petite barque de l'imaginaire. Lentement s'écoulaient ainsi les longs jours indéchiffrables, avec pour seule escorte des bruits de fer et de feu. Nous nous raccrochons à la vie comme à une poutre pourrie, par impossibilité de nous pendre à ce plafond trop bas.

De la sorte nous persévérons, tant nous sommes certains qu'il viendra. Un jour simplement il frappera à la seconde porte. Simplement. Sans attendre notre réponse, alors il nous ouvrira.

THE SECOND DOOR

The old comb, in the bathroom, no one ever uses it. No more than they do the tooth glass set next to it on the shelf by the washbasin. In fact here, nothing serves for anything. The mirror doesn't reflect, the bed is permanently unmade and the one-handed alarm clock can't tell evening from morning. What is there to see through the little oval skylight apart from always the same static and empty fragment of sky that invites our renunciation? It's as if we no longer really wanted to be part of the world.

Sometimes the memory comes back of a country that was ours, where the children grew up in the friendship of horses, they too free of all shackles. Where there was a time for haymaking, another for stocking the river with fry, the winter for dreaming. The sky was immense above our heads and vast the chestnut groves where you could disappear down a thousand unexplored paths to re-emerge, in full light, on the opposing slope of the hill.

But today we do our best to distance those memories that rattle in our skulls like a handful of knucklebones. We satisfy ourselves with inventing the earth and the movement of the seasons; less and less often it's true, but occasionally we do still go down sumptuous rivers, curled up in the little

boat of make believe. So the long indecipherable days flow slowly by, with only the sounds of iron and fire for escort. We cling to life as to a rotten beam, unable to hang ourselves owing to the too low ceiling.

In this way we persevere, certain as we are that he will come. One day he will simply knock at the second door. Quite simply. Then, without waiting for our response, he will open to us.

DAS ZWEITTE TOR

Den alten Kamm im Brunnenzimmer benutzt nie jemand. Ebenso wenig wie das Zahnputzglas daneben auf dem Waschtisch. Überhaupt ist hier nichts zu etwas nütze. Der Spiegel ist ohne Folie, das Bett wird nie gemacht, und der einzeigrige Wecker kennt weder Abend noch Morgen. Was anderes wäre durch die ovale Luke zu sehen, die den Ort spärlich erhellt, als immer dasselbe Stück des reglosen, leeren, zum Verzicht auffordernden Himmels? Es ist, als wollte man nicht mehr wirklich zur Welt gehören.

Manchmal erinnern wir uns an ein Land, das unser war, wo die Kinder als Freunde der Pferde aufwuchsen, ebenso frei wie sie von jeder Fessel. Wo es eine Zeit für die Heuernte gab, eine andere, um den Fluß mit Fischbrut zu besetzen, den Winter zum Träumen. Weit waren damals der Himmel über unseren Köpfen und die Kastanienwälder, in die wir auf tausend Pfaden eindrangten, um auf dem anderen Hang des Hügels im hellen Tageslicht wiedergeboren zu werden.

Heute jedoch bemühen wir uns, diese Erinnerungen beiseitezuschieben, die wie eine Handvoll Knöchelchen in unseren Schädeln vor Kälte zittern. Wir begnügen uns damit, die Erde und den Wechsel der Jahreszeiten zu

erfinden; wir fahren, wenn auch immer seltener, prächtige Ströme hinunter, kauern im kleinen Nachen der Phantasie. Auf diese Weise fließen langsam die langen, unentzifferbaren Tage dahin, begleitet nur vom Klirren des Eisens und vom Prasseln der Feuer. Wir klammern uns ans Leben wie an einen verfaulten Balken, weil es uns unmöglich ist, uns an dieser zu niedrigen Decke aufzuhängen.

So harren wir aus, dermaßen sind wir gewiß, daß er kommen wird. Eines Tages wird er einfach ans zweite Tor klopfen. Ganz einfach. Ohne unsere Antwort abzuwarten, macht er uns dann auf.

LA SECONDA PORTA

Il vecchio pettine, nello stanzino da bagno, mai nessuno se ne serve. Nemmeno del bicchiere per sciacqui posto a lato, sul ripiano del lavabo. D'altronde qui, nulla serve a nulla. Lo specchio rimane senza amalgama argentea, il letto perennemente sfatto, e la sveglia monca d'una lancetta non conosce né sere né mattini. Che possiamo vedere dal lucernario ovale che illumina debolmente il posto, se non sempre lo stesso pezzo di cielo immobile e vuoto che v'invita alla rinuncia? È come se non volessimo più davvero appartenere al mondo.

Talvolta ci ricordiamo di un paese che fu il nostro, nel quale crescevano bambini in amicizia con i cavalli, liberi anch'essi da ogni ostacolo. Nel quale esisteva un tempo per la fienagione, un altro per ripopolare con avannotti il fiume, l'inverno per sognare. Il cielo era allora immenso sopra le nostre teste e vasti i castagneti in cui immergersi attraverso mille sentieri inesplorati per rinascere, in piena luce, sull'altro versante del poggio.

Ma oggi ci sforziamo di allontanare questi ricordi che tinniscono nei nostri crani come un pugno di ossicini. Ci accontentiamo d'inventare la terra e il movimento delle stagioni; di certo sempre meno spesso, ma ancora discendiamo a

volte dai fiumi sontuosi, acciambellati nella barchetta dell'immaginario. Lentamente così scorrono i lunghi giorni indecifrabili, con per sola scorta fragori di ferro e fuoco. Ci riaggrappiamo alla vita come a una trave marcia, per l'impossibilità d'impiccarci a questo soffitto troppo basso.

In tal modo perseveriamo, certi come siamo che egli verrà. Un giorno busserà semplicemente alla seconda porta. Semplicemente. Senza attendere la nostra risposta, allora ci aprirà.